

La formation de la littérature arabe moderne dans et par la presse

Ophélie Arrouès, est doctorante en littérature arabe moderne au laboratoire du CERMOM à l'INALCO. Elle est chercheuse associée à l'IRMC où elle conduira un programme de recherche et organisera une journée d'étude.

La presse tunisienne, bien qu'ayant déjà suscité l'attention des chercheurs, reste aujourd'hui encore un champ d'interrogation sous-exploré pour l'Histoire littéraire et culturelle du pays. C'est dans cette optique que nous avons choisi de mener nos recherches sur la question de la formation de la littérature arabe moderne (fin XIX^e-première moitié du XX^e siècle) dans et par la presse : cette dernière nous est apparue comme un « laboratoire poétique »¹ d'où ont surgi de nouvelles formes et pratiques d'écriture et qui a façonné non seulement la figure, mais aussi la pensée de l'intellectuel tunisien. La question de la relation entre littérature et social se posant avec plus de force encore lorsque le journal est choisi comme médium, notre recherche se veut transdisciplinaire et associe analyse littéraire, analyse du discours, sociologie et Histoire.

Dans le cadre de notre master², nous nous sommes intéressés plus particulièrement à l'évolution des genres littéraires dans la presse satirique à partir du journal *al-Chabab* (*La Jeunesse*, 1936-1937) créé et rédigé entièrement par le poète et journaliste égyptien Mahmud Bayram al-Tunisi (1893-1961) lors de son exil en Tunisie. Comme d'autres périodiques de cette époque où champs littéraire et journalistique se confondent, *al-Chabab* peut être compris comme une œuvre littéraire dans laquelle

l'écriture expérimente ses limites en investissant une multiplicité de formes (poésie dialectale, nouvelle, *maqâma*, éditorial, courrier du lecteur...) Cette circularité des écritures journalistique et littéraire qui se « contaminent » l'une l'autre dissout les frontières entre les genres. Elle renégocie les partages entre fiction et réel et conduit la littérature à prendre pour objet le quotidien. Le dialecte devient la langue poétique et prétend réintroduire « le peuple » au cœur de l'écrit. Les figures des marginaux qui essaient le journal expriment les fractures de la société coloniale tout en renvoyant aux personnages classiques d'al-Hamâdani ou d'al-Jâhiz : en parodiant les genres classiques, l'auteur revendique paradoxalement la réinvention du patrimoine



© alankabout.com

arabe pour expliquer la modernité. Bien que « prolétaire intellectuel » n'ayant pu vivre de sa plume, Bayram n'en avait pas moins une conscience professionnelle du journalisme dont les contours commençaient tout juste à se préciser. Le journaliste a des devoirs à l'égard du peuple qu'il doit éveiller et réintroduire dans le débat politique. En son nom, il vient demander des comptes aux

personnages publics et faire tomber les masques en analysant les positions à partir desquelles les discours sont formulés.

Nous menons à présent nos recherches de doctorat sur le journal *Abu Nazzara Zarqa* (*L'homme aux lunettes bleues*, Le Caire, 1878 – Paris, 1910) fondé et rédigé par Yaqub Sanua (Le Caire, 1839-Paris, 1912), journaliste et pionnier du théâtre égyptien. Nos interrogations portent toujours sur le lien fondamental entre presse et littérature, mais également sur les stratégies littéraires de l'ironie, le rapport entre l'écrit et la caricature ainsi que sur l'écriture en exil et la représentation du peuple dans la langue. D'autre part, dans le cadre de notre collaboration avec l'IRMC, nous poursuivons aux côtés des chercheurs Kmar Bendana, Alain Messaoudi et Stéphanie Pouessel notre réflexion sur la presse tunisienne selon les axes suivants :

- la presse comme source pour une nouvelle approche de l'Histoire intellectuelle et culturelle (la critique d'art, la formation et les parcours des intellectuels, le développement de la publicité et de l'imagerie populaire)

- Histoire et sociologie du journalisme tunisien

- Sciences sociales, information et journalisme.

Ophélie ARROUÈS

1. Concept emprunté à Marie-Eve THERENTY, *La littérature au quotidien, Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Poétique, Paris, Seuil, 2007.

2. Genre, *généricité et transgénéricité dans un journal arabe du début du XX^e siècle : al-Shabâb de Mahmûd Bayram al-Tunisi*, sous la direction du professeur Luc-Willy Dehevels, Paris, INALCO, 2011.

La Haute Instance – de l'utopie révolutionnaire à la réalité des élections

Michael Lieckefett, est étudiant en master 2 à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence. Il prépare un mémoire sur *la Haute Instance pour la réalisation des objectifs de la révolution, de la réforme politique et de la transition démocratique*, sous la direction de Myriam Catusse. Il a bénéficié d'une Bourse Moyenne durée de l'IRMC.

Cette enquête s'intéresse au changement de régime en Tunisie, ses logiques et ses cohérences. L'idée de départ était d'étudier la « transition » en cours dans ses particularités qui la différencient des exemples qui servirent de cas d'étude au

courant d'analyse « transitologue » (les pays de l'Europe du sud, puis d'Amérique latine et de l'Europe de l'Est). En particulier, il s'agit d'analyser la façon dont « les pactes » entre élites de l'opposition et du régime dans la comparaison des processus déterminants dans ces pays ne semblent pas jouer un rôle prédominant dans les dynamiques qui affectent aujourd'hui le régime tunisien. S'il est possible de démontrer des négociations et des recherches d'accord en Tunisie, c'est avant tout entre acteurs des oppositions (à l'ancien régime) excluant les représentants du régime déchu plus qu'un pacte entre les anciens gouvernants et leurs oppositions constituées ou organisées dans l'insurrection. Nous observons comment

s'organisent ces rapports de forces dans un endroit bien particulier, une institution *sui generis* créée *ad hoc* dans le but d'assurer le passage du pays de la « révolution » aux élections de la Constituante : la « Haute Instance pour la réalisation des objectifs de la révolution, de la réforme politique et de la transition démocratique », composée de 155 membres choisis par divers canaux, créée le 15 mars 2011 et dissoute le 13 octobre 2011. Étant située au cœur même des activités transitionnelles, parfois présentée comme « quasi-substitut » de parlement, mais non élue, elle constitue à nos yeux un cas d'étude parfait pour analyser les logiques et spécificités du changement de régime tunisien.